

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 6: a

Artikel: Charlie Chaplin : le secret de la longévité!
Autor: Arsenijevic, Drago
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826705>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Charlie Chaplin: le secret de la longévité!

«Je suis un homme très sérieux, même si je fais rire les gens.» Charlie Chaplin, se grattant l'oreille gauche, souriait comme s'il ne savait pas quelle attitude il devait prendre: sévère ou goguenarde. A chaque rencontre avec Charlot, j'entendais ce même refrain. Souffrait-il de n'avoir pas été bien compris? Je ne saurais le dire. Ce que j'ai senti, en revanche, c'est cette quête inextinguible de compréhension.

Contrairement à bien des vedettes de cinéma habitant la Suisse, Chaplin n'était pas un résident intermittent, passant par Corsier entre deux avions. Au contraire. «Je ne sors pas souvent de Suisse, disait-il, parce que je m'y sens bien. Vous pouvez vivre ici comme vous l'entendez. C'est d'ailleurs à cause de cela que je trouve la Suisse à mon goût.» Chaplin aimait à raconter comment il se promenait dans les rues de Vevey sans être importuné, comment on lui demandait des autographes avec une grande déférence, sans bousculades ni hurlements comme aux Etats-Unis ou en Angleterre. «Oui, je le répète», soulignait-il avec un geste significatif, poing serré et tendu en avant, «on vous laisse vivre ici».

Chaplin ne tenait pas en place, même lorsqu'il avait atteint un grand âge. Il se déplaçait constamment, du fauteuil au piano, du tabouret de piano à la fenêtre, pour jeter un regard, toujours émerveillé, sur le décor qui l'entourait. «Sortons!», disait-il, en pointant le doigt vers l'extérieur. Puis, sur la pelouse du Manoir, ouvrant les bras

comme pour embrasser dans un seul geste les hauts sapins, les cèdres majestueux et les Alpes couvertes de neige, il s'exclamait: «C'est la plus belle vue du monde!»

Le muet et le parlant

Avec un créateur, une question revenait automatiquement sur le tapis. «Mon prochain film?», répétait-il comme s'il entendait la question pour la première fois. Et il restait dans le vague: «C'est beaucoup plus difficile d'en parler... Certes, comme on peut aller sur la lune et revenir, on peut aussi tout faire au cinéma. Les possibilités sont illimitées...» A la manière de tous les grands créateurs, il ajoutait alors avec modestie: «Je suis souvent perdu, car – contrairement à ce qu'on pense – je fais les choses sérieusement.» Rire très franc. Puis, tombant comme un rideau, un masque froid. «D'autres m'ont pris très au sérieux.» Allusion aux ennuis que lui ont causé les Américains. Ennuis qui ont entraîné son exil en Suisse au début des années 1950. Un sujet qu'il évitait soigneusement.

Chaplin s'étant situé à cheval sur le cinéma muet et le cinéma parlant, la conversation tournait forcément sur la différence d'approche de ces deux manières de faire. Le muet, était-il plus facile? «Non, je ne crois pas!», répondait Charlot sans trop réfléchir. Son regard devenait un peu plus malicieux: «Ce que nous faisons à cette époque était plus spontané. C'est peut-être ça la différence... Mais il a toujours été difficile de tourner un bon film, hier comme aujourd'hui. (Nous étions dans la seconde moitié des années 60.) L'époque récente nous a surtout apporté des améliorations techniques.»

Chaplin m'ayant avoué qu'il n'allait pas souvent au cinéma – deux à trois fois par an au maximum – je lui racontai une expérience absolument unique que j'avais vécue dans une

salle de cinéma à Genève. C'était dans les années 50. On présentait à l'Alhambra son film «Les Temps modernes». La salle était pleine à craquer et, lorsque le film s'acheva, les spectateurs se mirent spontanément et frénétiquement à applaudir. Je n'avais jamais assisté, jusque-là, à une telle scène dans une salle de cinéma en Suisse. Visiblement, Chaplin savourait l'anecdote. Pour cacher son émotion, il commença à se gratter le haut du crâne, avant de lancer, comme s'il venait d'avoir une idée: «Ce serait marrant de faire maintenant un film sur le même sujet... Il pourrait s'intituler «Les Temps super-modernes»... Non, ce ne serait pas un bon titre.»

Le meilleur film

La question qui hantait tous les esprits à l'époque était de savoir si Charlot possédait encore des films inédits. En effet, à l'occasion de son 80^e anniversaire, en mai 1969, on avait projeté une version revue de son film «Le Cirque», tourné en 1928, avec un générique accompagné d'une chanson interprétée par Charlot. Il affirmait qu'il n'avait pas de pellicules inédites dans ses armoires. «J'avais tout au plus quelques séquences qui n'ont jamais été projetées, celles qui n'avaient pas été utilisées dans mes films. La plupart ont été détruites pendant la guerre, si bien qu'il ne me reste pas grand-chose...»

Charlot s'empressait aussitôt de faire un commentaire sur la projection à laquelle on venait d'assister: «C'est la première fois que je chante. C'est horrible... (il riait de bon cœur). Mais on m'a conseillé de le faire parce que, paraît-il, j'ai des qualités dramatiques...»

On avait remarqué, pendant la projection, que Chaplin ne riait pas en même temps que les journalistes. «Il faut croire, répondit-il, que je riais au mauvais moment. Vous savez, je ne suis pas un intellectuel, j'aime les choses simples. C'est d'ailleurs la



Photo Yves Debraine

raison pour laquelle je considère «Le Cirque» comme mon film le mieux construit. Précisément parce qu'il est le plus simple. Certains disent que c'est mon meilleur film. Peut-être aiment-ils aussi les choses simples... Je n'avais pas réalisé, je le dis sans fausse modestie, combien il était bon. Quand on voit ce film à mon âge, c'est une véritable résurrection.»

Charlie Chaplin, qui était connu comme un artiste aimant le travail bien fait, amoureuxment soigné, précisait que le tournage du «Cirque» était le plus rapide de tous ses films: il n'a duré qu'un an et demi. Alors que tout le monde croyait que Charlot avait fait du cirque au début de sa carrière, il rappelait que ce n'était pas du tout le cas: «Sauf pendant le tournage, évidemment... Mais cela n'a duré qu'une centaine d'heures environ. Je n'ai pas une prédilection spéciale pour le cirque, bien que nous n'ayons

jamais raté une représentation du Cirque Knie à Vevey. Mais c'est parce que nous avons beaucoup d'enfants qui adorent les clowns.»

Le secret de Charlot

Curieusement, Chaplin n'avait aucune envie de révéler le secret de son mariage heureux. Il éludait d'abord la question grâce à une pirouette: «Je ne suis pas assez intelligent pour le dire...» Mais, après une courte réflexion, il ajoutait quand même: «La nature n'est pas logique. Personnellement, j'ai de la chance. C'est peut-être un accident.» Charlot hésitait beaucoup moins pour affirmer: «Ce que je sais, en revanche, c'est que le travail est le secret de la longévité.»

Chaplin n'avait jamais l'habitude d'étaler ses états d'âme, encore moins de parler de ses projets. En fait, comment lui venaient ses idées? La plupart du temps, il faisait

semblant de n'avoir pas entendu la question. Sauf une fois. Nous étions à l'entracte d'un concert à Montreux et mon épouse lui posa cette question à brûle-pourpoint. Il était déjà un vieil homme, avec un regard presque éteint, qui s'alluma d'un seul coup. «Vous ne savez jamais...», commença-t-il à murmurer en tendant son bras gauche et en refermant légèrement son poignet comme s'il allait jouer du violon. «Et puis, tout d'un coup (il serra vigoureusement le poing), vous savez que vous la tenez...» Le bras retomba aussitôt, l'étincelle dans ses yeux disparut et Charlot redevint un vieillard.

Drago Arsenijevic

Exposition: «L'album suisse de Charlie Chaplin», 90 photos d'Yves Debraine. A voir à la Fondation Gianadda (Vieil Arsenal) jusqu'au 4 octobre.